

Une gestionnaire de haut niveau expose ses convictions à ses consœurs ingénieures

La gestionnaire Isabelle Courville, ingénieure présidente d'Hydro-Québec Distribution, est imbattable pour briser des mythes, susciter l'audace et autres attitudes gagnantes pour qui aspire à une riche carrière en ingénierie.

Elle a été invitée à donner la toute première conférence «Femmes de génie», le 14 février, date du 92^e anniversaire de l'Ordre des ingénieurs du Québec, et elle s'est acquittée de ce mandat avec brio. Patrick Masbourian animait la séance matinale.

D'entrée de jeu, M^{me} Courville a été claire. Le fait d'être une femme constitue un atout supplémentaire en ingénierie. Surtout au Québec. «Ça m'a toujours favorisée. J'ai subi de la discrimination positive toute ma vie», a-t-elle lancé, riieuse, à la centaine d'ingénieures présentes.

«Prenez votre place, elle est là. En Asie et même chez nos cousins français, c'est plus difficile. Au Québec, il y a peu ou pas de discrimination et si elle existe, elle est positive pour le cheminement des femmes.»

ENFANTS ET CARRIÈRE

À une jeune ingénieure aux prises avec la conciliation travail-famille, Isabelle Courville a confié avoir modulé sa carrière en fonction des enfants. «Ça ne sert à rien de se mettre dans un mode où on devient complètement maboule.»

Quand ses enfants étaient très jeunes, elle occupait un poste de cadre chez Bell Canada, où elle gérait un petit groupe d'employés. «Le poste exécutif est venu plus tard, dit-elle, quand mes trois filles avaient terminé leur primaire.»

Elle conseille aux jeunes ingénieures de maintenir en parallèle, avec l'aide de leur conjoint, la vie avec les enfants et la vie au bureau. Le temps qu'il faut. «Tout le monde y gagne.»

«Les enfants ont besoin qu'on s'occupe d'eux, mais ils ont aussi besoin de modèles. Ça leur apporte beaucoup de voir en leur mère une femme professionnelle qui aime son métier, va travailler avec le sourire et qui voyage.»

PORTES OUVERTES

Isabelle Courville recommande aux ingénieures désireuses de mener une carrière florissante de s'assurer en premier lieu d'avoir les moyens de leurs ambitions. «Il ne sert à rien de dire je veux faire ça, puis ça, puis ça. Il faut plutôt ouvrir les possibilités.»



Sa prescription : avoir un diplôme, pourquoi pas un deuxième, garder ses connaissances à jour. Cela fait, constituer un réseau et l'enrichir au fil des ans.

«Prendre du temps pour les gens, conseille-t-elle. Garder les portes ouvertes. Prendre de leurs nouvelles. Se rendre disponible pour ceux qui souhaitent vous voir.»

Aux ingénieures en début de carrière, elle fait valoir l'importance de choisir judicieusement leur premier emploi, «d'aller dans un endroit permettant de ratisser large, de toucher à beaucoup de choses, de trouver ce qui les passionne le plus».

Une fois qu'on sait ce qu'on veut, on se met à l'affût de ce que l'on recherche et on saisit les occasions. Cette stratégie lui a bien servi. «Je n'ai pas vraiment cherché les promotions. On me les a offertes.»

GOÛT DE CHANGER DES CHOSES

Ce n'est pas un hasard si Isabelle Courville est devenue gestionnaire. Elle est mue par le goût de changer des choses. La vie lui a cependant appris qu'il importait, au préalable, de tenir compte de la culture de l'organisation et des gens qui la composent avant de passer des commandes, de chercher à insuffler une nouvelle façon de faire.

Son conseil : faire preuve de patience. Préparer le terrain. Ne rien forcer. Faire accepter le projet, faire les investissements, réorganiser certaines fonctions. Entraîner les gens à sa suite.

Les amener à penser que c'est la bonne chose à faire, les motiver.

«On peut pousser à s'en rendre malade, ajoute-t-elle. Comme chaque organisation a son rythme propre, il faut respecter celui que les gens qui la composent sont capables d'accepter. On pense à tort qu'on sauve du temps en faisant de grandes annonces, de grands changements, de grands bouleversements. On n'en sauve pas parce qu'après, il se manifestera de la résistance pendant quatre ou cinq ans.»

ÊTRE INGÉNIEURE

Isabelle Courville trouve extraordinaire la formation d'ingénieur, qui modèle l'esprit à trouver des solutions. Des postes de leadership s'offrent à ceux qui sont dotés

« LES ENFANTS ONT BESOIN QU'ON S'OCCUPE D'EUX, MAIS ILS ONT AUSSI BESOIN DE MODÈLES. ÇA LEUR APPORTE BEAUCOUP DE VOIR LEUR MÈRE EN FEMME PROFESSIONNELLE. »

de qualités de gestionnaire. Selon elle, «les vrais leaders sont ceux qui se connaissent bien, qui savent comment ils vont réagir dans telle circonstance, qui sont capables de comprendre leurs réactions et celles des autres. [...] La partie humaine, relationnelle de la gestion est peut-être la moins naturelle pour un ingénieur. C'est plus facile pour une ingénieure, parce que nous, les femmes, avons cette aptitude».

Isabelle Courville presse les ingénieures qui hésitent à prendre des initiatives, de peur de se tromper, de «libérer leur potentiel». C'est la meilleure façon de trouver du plaisir au travail. «Beaucoup n'osent pas. Surtout les femmes pourtant pleines de talents.»

À celles-là, «les trop parfaites», Isabelle Courville demande, au moment de leur évaluation annuelle, de faire une «belle grosse erreur» en cours d'année. Elle leur dit : «Tu arrêtes de me demander ce que tu vas faire, tu décides et j'espère que tu vas faire une chose avec laquelle je ne serai pas d'accord. Tu vas alors venir à mon bureau et nous allons avoir une belle discussion. Tu vas avoir appris quelque chose.»



À la sortie de ce déjeuner-conférence, au Centre de conférences de l'Université McGill, les commentaires fusaiement.

COMMENTAIRES

Ingénieure depuis cinq ans au bureau BBA de Saint-Hilaire, Marie-Ève Bernard disait avoir apprécié les propos de la conférencière quand celle-ci déclarait qu'être ingénieure, c'est quelque chose de naturel et qu'il y a un moyen pour une femme d'y trouver sa place. «En plus, elle semble tellement s'y plaire.»

Carole Leroux, présidente du Syndicat professionnel des ingénieurs d'Hydro-Québec et ex-consœur d'Isabelle Courville à Polytechnique, a pour sa part été inspirée par le conseil d'avoir le plus d'options possibles grâce à sa formation professionnelle et de demeurer ouverte à toutes les occasions.

Quant à Andrée Claprood, de SNC-Lavalin, l'insistance mise par Isabelle Courville sur l'importance de bien se connaître, de savoir ce qu'on aime et ce qu'on veut a suscité son intérêt : «C'est comme ça qu'on peut vraiment progresser. Comme homme ou comme femme d'ailleurs.»